



Résultats de l'enquête ESCAPAD 2002

USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES JEUNES FRANÇAIS DE 17-19 ANS

*Cette 3ème édition de l'enquête réalisée lors de la
Journée d'Appel de Préparation à la Défense permet de connaître les usages
de produits licites comme illicites des jeunes Français
et de dégager des tendances d'évolution récentes.*

Dossier de Presse

Le rapport ESCAPAD 2002, *Drogues et Adolescence*, est disponible sur les sites www.ofdt.fr
et www.drogues.gouv.fr

20 octobre 2003

Contact presse :

Julie-Emilie Adès/ 01 53 20 95 16 / julie-emilie.ades@ofdt.fr

SOMMAIRE

I. PRESENTATION DE L'ENQUETE ESCAPAD.....	p.3
II. LES CONSOMMATIONS A 17-19 ANS EN 2002.....	p.4
1. <i>Tabac : expérimentation très répandue et large consommation</i>	
2. <i>Alcool : expérimentation banalisée mais consommation très masculine</i>	
3. <i>Cannabis : large expérimentation et diversités des consommations</i>	
4. <i>Médicaments psychotropes : consommation surtout féminine</i>	
5. <i>Autres substances illicites : expérimentations fortement liées à l'âge</i>	
6. <i>Age des expérimentations : d'abord l'alcool et le tabac</i>	
7. <i>Polyusages : cumul tabac-cannabis prédominant</i>	
III. EVOLUTION DES CONSOMMATIONS 2000-2002 A 17 ANS.....	p.8
1. <i>Tabac : légère baisse des usages occasionnel et quotidien</i>	
2. <i>Alcool : expérimentation stable, usages en hausse chez les garçons</i>	
3. <i>Cannabis : poursuite de la hausse des expérimentations</i>	
4. <i>Autres substances illicites : expérimentations en augmentation</i>	
IV. LES USAGES DANS LES DOM	p.10

ANNEXES :

• LA SANTE DES 17- 19 ANS.....	p.11
• PRESENTATION DE L'OFDT.....	p.12

I. PRESENTATION DE L'ENQUETE ESCAPAD

Depuis l'année 2000, le dispositif français d'observation des consommations de produits psychoactifs s'est considérablement renforcé grâce à l'Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense l'enquête ESCAPAD.

Mise en place par l'OFDT, avec le soutien logistique de la DCSN (Direction Centrale du Service National), ESCAPAD interroge une fois par an, au cours d'une semaine donnée, l'ensemble des jeunes Français qui passent leur Journée d'Appel de Préparation à la Défense (JAPD). Instituée par la loi du 28 octobre 1997 ayant trait à la réforme du service national, la JAPD accueille les jeunes filles et jeunes garçons de nationalité française, pour une journée entière. Les jeunes, recensés dans leur mairie à l'âge de 16 ans, sont appelés entre ce recensement et leur 19ème anniversaire.

ESCAPAD utilise un questionnaire auto-administré et anonyme. Tout en abordant des sujets relatifs à leur santé ou leur mode de vie, celui-ci porte pour l'essentiel sur leurs consommations de produits psychoactifs. Le questionnaire est relativement court : le temps pour y répondre est en moyenne inférieur à 25 minutes, et ce que l'on soit consommateur ou pas.

ESCAPAD offre plusieurs avantages dont celui de cerner l'ensemble d'une classe d'âge et pas simplement, par exemple, la population des jeunes scolarisés. Cette enquête, qui a obtenu le label d'intérêt général de la statistique publique, est également un dispositif réactif puisque les résultats sont connus dans l'année. En 2002, ils concernent plus de 16 000 jeunes et présentent deux grandes approches.

- La mesure des âges d'initiation et niveaux d'usage pour douze substances psychoactives, licites comme illicites entre 17 et 19 ans.
- L'analyse des tendances d'évolution de ces phénomènes à travers la comparaison des résultats de 2002 avec ceux de l'année 2000.

Comme en 2001, ESCAPAD comporte également une analyse des résultats collectés dans les Départements d'Outre Mer qui permet notamment une comparaison avec les données recueillies en métropole.

II. LES CONSOMMATIONS A 17-19 ANS EN 2002

La connaissance des niveaux d'expérimentation et de consommation à la fin de l'adolescence est particulièrement stratégique puisque ce sont des âges clés du point de vue des initiations et de l'entrée dans les consommations régulières.

ESCAPAD 2002 permet de faire le point sur la tranche d'âge des 17-19 ans pour une douzaine de substances psychoactives, licites comme illicites.

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. Les autres indicateurs de consommation se réfèrent aux trente derniers jours : usage quotidien de tabac ou de cannabis (au moins une cigarette par jour), usage régulier d'alcool ou de cannabis (plus de 10 épisodes de consommation).

Si l'on considère les produits dans leur globalité, les garçons se déclarent toujours plus souvent expérimentateurs et consommateurs que les filles, à l'exception du tabac (pour lequel les niveaux sont proches) et des médicaments psychotropes (pour lesquels les filles s'avèrent nettement plus consommatrices). (voir tableau page 6)

1. Tabac : expérimentation très répandue et large consommation

Le tabac est le produit pour lequel la différence sexuelle est la moins marquée dans les consommations. Huit jeunes sur dix âgés entre 17 et 19 ans ont expérimenté le tabac et quatre sur dix fument tous les jours.

Nombre de cigarettes par jour au cours des 30 derniers jours à 17-19 ans (% en ligne)

		aucune	< 1 cig. / j.	1-5	6-10	11-20	+ de 20	usage quotidien
17-19 ans	filles	49,6	8,4	13,5	16,0	10,2	2,4	42,0
	garçons	50,1	7,8	12,6	15,8	10,5	3,3	42,1
	total	49,9	8,1	13,0	15,9	10,3	2,8	42,0

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Environ un jeune sur dix présente des signes de forte dépendance au tabac (combinaison du fait de fumer plus de 20 cigarettes par jour et de fumer sa première cigarette dès le réveil ou avant de quitter son domicile) ; les garçons sont un peu plus nombreux à faire partie de ce groupe que les filles.

Moment de la première cigarette parmi les fumeurs quotidiens à 17-19 ans (% en ligne)

		dès le réveil	avant de sortir de chez vous	sur le chemin de l'école ou du travail	en arrivant à l'école ou au travail	plus tard
17-19 ans	filles	9,7	9,4	32,9	32,7	15,4
	garçons	14,8	9,9	34,5	27,0	13,9
	total	12,3	9,6	33,7	29,8	14,6

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

2. Alcool : expérimentation banalisée mais consommation très masculine

L'expérimentation de l'alcool chez les 17-19 ans est extrêmement fréquente chez les filles comme chez les garçons : elle concerne neuf jeunes sur dix. Néanmoins, en dehors de l'expérimentation, la différenciation sexuelle est marquée concernant les consommations : en fait, plus le niveau de consommation augmente plus la différence garçons/filles croît.

Fréquence des usages d'alcool au cours des trente derniers jours à 17-19 ans (% en ligne)

		0	1-2	3-9	10-19	20-29	tous les jours	usage régulier (10 et +)
17-19 ans	filles	24,8	41,7	27,5	5,0	0,8	0,3	6,0
	garçons	16,9	30,3	34,3	13,7	2,9	2,0	18,5
	total	20,8	35,9	31,0	9,4	1,9	1,1	12,4

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Un peu plus de huit garçons sur dix et un peu plus de six filles sur dix déclarent avoir bu de l'alcool au cours du dernier mois mais trois fois plus de garçons (18,5 %) que de filles (6,0 %) ont une consommation régulière d'alcool (plus de dix usages au cours du dernier mois). Une question introduite en 2002 sur la consommation de bières fortes (titrant entre 8° et 12° et vendue en cannettes de 50 cl) fait apparaître qu'elle concerne surtout les garçons ; dans ce dernier cas la différence entre les sexes étant encore plus marquée. Concernant l'ivresse entre 17 et 19 ans deux garçons sur trois et une fille sur deux déclarent en avoir fait l'expérience.

3. Cannabis : large expérimentation et diversités des consommations

Le cannabis est, de loin, la substance illicite la plus fréquemment expérimentée : plus de la moitié des 17-19 ans (environ cinq filles sur dix et six garçons sur dix) déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie. Ce niveau d'expérimentation augmente avec l'âge : entre 17 et 19 ans elle croît de douze points chez les filles et de dix points chez les garçons.

Usage de cannabis au cours de la vie à 17-19 ans (% en ligne)

17 ans	filles	45,7
	garçons	54,6
	total	50,2
18 ans	filles	50,9
	garçons	61,2
	total	56,2
19 ans	filles	57,3
	garçons	64,0
	total	60,8
17-19 ans	filles	48,9
	garçons	58,3
	total	53,7

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Usage de cannabis au cours des 30 derniers jours à 17-19 ans (% en ligne)

		0	Au moins 1	régulier (10 et +)	tous les jours
17-19 ans	filles	72,9	27,1	8,0	3,3
	garçons	57,9	42,1	21,2	9,2
	total	65,2	34,8	14,7	6,3

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

L'usage au cours de l'année concerne, 41,5 % des filles et 53 % des garçons de 17-19 ans; les chiffres de l'usage au cours du dernier mois sont de 27,1 % pour les filles et 42,2 % pour les garçons. Enfin, 8,0 % des filles et 21,2 % des garçons déclarent plus de dix usages de cannabis par mois (usage régulier). En 2002, l'usage régulier de cannabis des 17-19 ans est donc aussi fréquent que celui d'alcool. Parmi les usagers réguliers, 97,0 % des 17-19 ans indiquent avoir déjà consommé du cannabis avant midi et 89,6 % en avoir déjà consommé seul. On note une différence entre les sexes mais celle-ci est moins marquée pour l'usage de cannabis que pour la consommation d'alcool.

L'analyse des commentaires libres en fin de questionnaire fait apparaître une grande variété d'usages et de contextes de consommation du cannabis. Ceux-ci vont de

l'expérimentation non renouvelée, faute d'intérêt pour le produit, à des usages plus importants en passant par des consommations hédonistes et contrôlées. Par ailleurs, les jeunes insistent fréquemment sur le caractère transitoire de leur usage, qu'ils envisagent le plus souvent d'abandonner lors du passage à l'âge adulte.

4. Médicaments psychotropes : consommation surtout féminine

A 17-19 ans l'expérimentation des médicaments psychotropes, c'est-à-dire le fait d'avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs ou pour dormir concerne nettement plus les filles que les garçons : respectivement 33,7 % et 13,5 %. L'expérimentation comme les usages au cours du mois s'intensifient entre 17 et 19 ans, en particulier pour les filles.

Motifs de la dernière prise de médicaments psychotropes parmi les expérimentateurs à 17-19 ans (% en ligne)

	pour vous soigner	contre le stress	pour dormir	pour vous stimuler	pour faire la fête	événement traumatisant	autres (a)
filles	10,5	50,1	32,9	2,3	1,0	1,3	1,2
garçons	14,0	34,1	41,2	3,5	4,9	1,2	1,9
Total	11,5	45,7	35,2	2,6	2,1	1,3	1,7

(a) Cette catégorie composite regroupe les dépressions, les tentatives de suicide, les examens...

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Une prescription médicale est à l'origine de la dernière prise de médicaments psychotropes dans la moitié des cas. Presque aussi souvent, les parents ou l'intéressé lui-même ont décidé de cette prise. Quant aux motifs, les garçons citent en priorité « pour dormir », tandis que la motivation « contre le stress » arrive en tête chez les filles.

5. Autres substances illicites : expérimentations fortement liées à l'âge

Usages de produits psychoactifs au cours de la vie à 17, 18 et 19 ans (% en ligne)

	Total 17 ans	Total 18 ans	Total 19 ans	Filles 17-19 ans	Garçons 17-19 ans	Total 17-19 ans
tabac	77,3	79,6	80,9	80,0	77,3	78,6
alcool	94,6	93,3	87,6	93,1	94,1	93,6
cannabis	50,2	56,2	60,1	48,9	58,3	53,7
Médicaments psychotropes	21,4	25,3	26,6	33,7	13,6	23,6
champignons	4,2	4,8	7,2	2,6	6,7	4,7
poppers	4,0	5,8	10,4	4,1	6,4	5,2
produits à inhaler	5,2	6,3	6,2	4,6	6,9	5,8
ecstasy	3,9	5,0	7,6	3,3	6,0	4,7
amphétamines	2,0	2,3	4,1	1,6	2,9	2,3
LSD	1,3	1,6	3,5	1,0	2,1	1,6
crack	0,7	0,7	0,9	0,4	1,0	0,7
cocaïne	1,6	2,2	4,9	1,4	2,7	2,0
héroïne	1,1	0,9	1,5	0,6	1,4	1,0

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Les produits à inhaler, tels que les colles et les solvants, et le poppers sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis. Elles se situent devant les champignons hallucinogènes et l'ecstasy. D'autres produits peuvent être consommés plus tardivement comme le LSD ou la cocaïne. Certains demeurent extrêmement rares comme l'héroïne ou le crack. A l'exception de ces deux dernières substances, les expérimentations sont liées à l'âge et augmentent entre 17 et 19 ans. Les niveaux d'expérimentation des filles sont toujours inférieurs à ceux des garçons.

Pour tous ces produits les niveaux sont trop faibles pour qu'on puisse établir des niveaux d'usage réguliers.

Age des expérimentations : d'abord l'alcool et le tabac

En moyenne, le premier produit expérimenté par les adolescents est l'alcool mais, les enquêtés ayant souvent du mal à resituer l'âge de la première prise, la question n'est plus posée dans ESCAPAD depuis l'an passé. Les expérimentations les plus précoces sont, ensuite dans l'ordre, pour les deux sexes, celles de la cigarette (avant 14 ans) suivie des produits à inhaler et de l'entrée dans le tabagisme quotidien (à peine avant 15 ans : 14,7 ans pour les filles et 14,8 ans pour les garçons)¹. Les expérimentations suivantes sont celles des médicaments psychotropes, du cannabis et de l'ivresse alcoolique ; ces deux dernières interviennent juste après 15 ans. Viennent ensuite les autres drogues illicites, en moyenne après l'âge de 16 ans.

6. Polyusages : cumul tabac-cannabis prédominant

Un chapitre d'ESCAPAD fait également le point sur les polyusages à 17 et 18 ans. Les polyusages réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis sont définis comme l'usage régulier d'au moins deux de ces produits au cours des trente derniers jours sans que ces usages comptabilisés aient lieu forcément simultanément. Il s'agit d'un comportement nettement masculin puisqu'il concerne 8,2 % des filles et 21,5 % des garçons de 17 ans et 9,8 % des filles et 25,1 % des garçons de 18 ans.

Le cumul des usages réguliers de tabac et de cannabis est de loin le plus répandu : il concerne plus d'un garçon sur dix et près d'une fille sur 20 à 18 ans. Ce cumul est plus fréquent que ceux, dans un ordre décroissant d'alcool-tabac, d'alcool-tabac-cannabis et d'alcool-cannabis.

¹Rappelons que le recueil de ces réponses est antérieur à l'entrée en vigueur de la loi sur l'interdiction de vente de tabac aux moins de 16 ans, en août 2003

III. EVOLUTION 2000-2002

La mise en perspective des résultats 2002 avec ceux obtenus en 2000 permet de dégager des tendances d'évolution. Pour des raisons d'échantillon la comparaison ne porte que sur les consommations des jeunes âgés de 17 ans.

Expérimentation des produits psychoactifs à 17 ans : Evolution 2000-2002

	Filles 2000	Filles 2002	Garçons 2000	Garçons 2002	Ensemble 2000	Ensemble 2002
alcool	ND	94,0 %	ND	95,3 %	ND	94,7 %
tabac	79,4 %	78,9 %	76,0 %	75,6 %	77,7 %	77,3 %
cannabis	40,9 %	45,7 %	50,1 %	54,6 %	45,6 %	50,2 %
médicaments psychotropes*	29,0 %	30,7 %	10,6 %	12,3 %	19,6 %	21,4 %
produits à inhaler	3,3 %	4,3 %	4,9 %	6,1 %	4,1 %	5,2 %
champignons hallucinogènes	1,6 %	2,6 %	4,5 %	5,7 %	3,1 %	4,2 %
poppers	1,3 %	2,6 %	3,4 %	5,4 %	2,4 %	4,0 %
ecstasy	1,4 %	2,9 %	2,8 %	5,0 %	2,9 %	3,9 %
amphétamines	0,6 %	1,3 %	1,4 %	2,6 %	1,0 %	2,0 %
cocaïne	0,6 %	0,9 %	1,3 %	2,2 %	1,0 %	1,6 %
LSD	0,8 %	0,9 %	1,6 %	1,7 %	1,2 %	1,3 %
héroïne	0,4 %	0,6 %	0,9 %	1,4 %	0,7 %	1,0 %
crack	0,2 %	0,4 %	0,9 %	1,0 %	0,6 %	0,7 %

Sources : ESCAPAD 2000, 2002, OFDT

Evolution 2000-2002 du niveau d'usage régulier de tabac, d'alcool, de médicaments psychotropes et de cannabis à 17 ans (% en ligne)

	Filles 2000	Filles 2002	Garçons 2000	Garçons 2002	Total 2000	Total 2002
tabac : usage quotidien	40,2	39,0	41,9	40,0	41,1	39,5
alcool : + de 10 usages par mois	5,5	6,1	16,0	18,8	10,9	12,6
médicaments psychotropes(1) : + de 10 usages par mois	2,6	3,2	1,0	1,0	1,8	2,1
cannabis : + de 10 usages par mois	5,2	6,8	14,6	17,7	10,0	12,3

Sources : ESCAPAD 2000, 2002, OFDT

(1) L'intitulé est « médicaments pour les nerfs, pour dormir ».

Les tableaux présentés ci-dessus permettent de comparer les niveaux d'expérimentation (usage au moins une fois au cours de la vie) des différents produits licites et illicites et les usages réguliers au cours des 30 derniers jours des quatre produits psychoactifs les plus largement diffusés.

1. Tabac : légère baisse des usages occasionnel et quotidien

On ne décèle pas, entre 2000 et 2002, de variation concernant les niveaux d'expérimentation. En revanche, on note une légère baisse de la proportion de fumeurs occasionnels (consommation non quotidienne au cours du dernier mois) et quotidiens : ces deux derniers groupes passent respectivement de 9,1 % à 8,3 % et de 41,1 % à 39,5 % des 17 ans.

2. Alcool : expérimentation stable, usages en hausse chez les garçons

Les niveaux d'expérimentation d'alcool sont similaires pour les deux années. La hausse des usages n'est significative que pour les garçons. Ils sont, en 2002, 18,8 % au lieu de 16,0 % en 2000 à être des buveurs réguliers (au moins 10 consommations par mois). Il y a donc en 2002 environ trois fois plus de garçons (18,8 %) dans cette catégorie que de filles (6,1 %). L'expérimentation de l'ivresse est particulièrement stable : elle continue de concerner près de cinq filles sur dix (49,1 % en 2002 et 49,5 % en 2000) et un peu plus de six garçons sur dix (62,8 % en 2002 contre 63,2 % en 2000).

3. Cannabis : poursuite de la hausse des expérimentations

L'expérimentation du cannabis passe de 50,1 % en 2000 à 54,6 % en 2002 chez les garçons ; pour les filles les chiffres sont de 40,9 % et 45,7 %. En fait, cette hausse s'inscrit dans un mouvement continu depuis le début des années 90 en France. Pour les deux sexes, ces chiffres ont plus que doublé depuis 1993 : ils étaient alors de 24,7 % pour les garçons et de 17,1 % pour les filles.

En 2002, un quart des filles (25,3 %) et près de quatre garçons sur dix (39,1 %) avaient consommé du cannabis au cours du dernier mois, soit des niveaux en progression par rapport à l'année 2000 pour laquelle 23,1 % des filles et 33,7 % des garçons étaient concernés. Les usages réguliers de cannabis ont également évolué entre 2000 et 2002, la différence entre filles et garçons restant toujours très nette. En 2002, 6,8 % des filles (5,2 % en 2000) et 17,7 % des garçons (14,6 % en 2000) ont consommé du cannabis plus de dix fois au cours du dernier mois.

4. Autres substances illicites : expérimentations toujours faibles mais en augmentation

Les niveaux d'expérimentation des autres produits continuent à se situer à des niveaux beaucoup plus faibles même s'ils connaissent pour la plupart des évolutions significatives à la hausse. C'est le cas des produits à inhaler, des champignons hallucinogènes, du poppers, de l'ecstasy et des amphétamines. Pour ces trois dernières substances on observe notamment un doublement des niveaux chez les filles. Ainsi, pour l'ecstasy, le niveau passe de 1,4 % en 2000 chez les filles à 2,9 % en 2002 ; les chiffres correspondant pour les garçons sont de 2,8 % en 2000 et 5,0 % en 2002. On note enfin une faible augmentation des chiffres de l'expérimentation de la cocaïne chez les garçons uniquement.

IV. LES CONSOMMATIONS DANS LES DOM

Depuis 2001, l'enquête ESCAPAD concerne également les Départements d'Outre Mer auxquels elle a été étendue.

Expérimentation et usages de produits psychoactifs à 17-19 ans dans les DOM et en métropole

	tabac		alcool		cannabis	
	expérimentation	usage quotidien	expérimentation	usage régulier	expérimentation	usage régulier
Réunion	65	22	86	4	36	5
Guadeloupe	61	12	94	5	26	4
Martinique	57	11	94	6	26	5
Métropole	79	42	94	12	54	15

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

Dans les trois DOM, l'expérimentation du tabac et plus encore sa consommation quotidienne sont beaucoup moins fréquents qu'en métropole ; c'est à la Réunion que cette dernière est la plus répandue.

L'expérimentation d'alcool est commune à une très large majorité : elle se situe au niveau de la métropole en Martinique et en Guadeloupe et est légèrement inférieure à la Réunion. Pour les trois DOM, les niveaux d'usage actuel d'alcool sont inférieurs à ceux de la métropole en particulier pour la consommation de bières fortes et de l'ivresse.

L'expérimentation de cannabis est plus fréquente à la Réunion que dans les autres DOM mais se situe à un niveau inférieur à celui de la métropole. En outre, les DOM se distinguent de la métropole par un usage de cannabis plus rare et encore plus différencié sexuellement.

Concernant les autres substances, les médicaments psychotropes sont les plus expérimentés. Le niveau d'expérimentation de ces derniers se situe même à la Réunion au niveau de la métropole.

Enfin, pour les produits illicites autres que le cannabis, les niveaux sont toujours inférieurs à ceux de la métropole ; ils sont un peu plus élevés à la Réunion que dans les deux autres DOM.

Annexe 1 A PROPOS DE LA SANTE DES 17-19 ANS

Ayant succédé aux enquêtes du service de santé des armées, ESCAPAD comporte un volet santé qui permet de mieux cerner les adolescents.

Taille et poids

À 17-19 ans, les garçons mesurent en moyenne 1,77 m pour un poids moyen de 67 kg, sur la base de leurs déclarations. Toujours en valeurs moyennes, les filles mesurent 1,65 m pour 56 kg. Si l'on considère l'indice de masse corporelle (IMC), poids/taille au carré, l'obésité est rare chez les adolescents interrogés : à peine un pour cent sans différence de sexe. En revanche, près de 5 % de filles et près de 7 % de garçons apparaissent en surcharge pondérale légère, au vu de leurs déclarations. Les filles sont presque trois fois plus nombreuses à être classées dans la catégorie des « maigres » (21,2 % contre 8,7 %).

Les réponses à ces questions permettent également de mieux cerner la perception qu'ont ces jeunes gens de leur corpulence. Ces deux questions relatives à des caractéristiques physiques présentent un taux relativement élevé de non réponse, en particulier concernant le poids des filles interrogées, celles-ci estimant souvent que ces informations sont particulièrement confidentielles. Les jeunes filles semblent par ailleurs plus sensibles au surpoids qu'à la maigreur. En effet, à peine un cinquième de celles qui sont classées comme « maigres » selon leur IMC se jugent trop maigres (21,4 %). De même, plus des deux tiers des filles dites « maigres » s'estiment du bon poids, une fille « maigre » sur dix se juge même trop grosse, tandis que presque la moitié de celles apparaissant « normales » à l'IMC se trouvent trop grosses. Les jugements des garçons sont quant à eux plus conformes à leur corpulence déclarée : les trois quarts de ceux qui présentent une surcharge pondérale se jugent trop gros et les deux tiers de ceux qui sont effectivement trop maigres se jugent comme tels.

Problèmes de santé et consommation de soins

Globalement, entre 17 et 19 ans, sans doute parce qu'elles sont plus attentives à leur santé, les filles déclarent davantage de problèmes de ce type que les garçons : au moment de l'enquête, 17,4 % ont un problème nécessitant un suivi médical (contre 10,8 % des garçons). L'asthme et les allergies sont les problèmes le plus souvent cités par les filles comme les garçons. Viennent ensuite les traumatismes articulaires pour les garçons et ceux de dos pour les filles. Tous ces problèmes concernent, à chaque fois, moins de 3 % des individus. Les problèmes « psychologiques » ayant conduit les jeunes à consulter, comme la dépression, le stress, ou les troubles du sommeil, sont plus souvent mentionnés par les filles (1,3 % contre 0,3 %). A propos des difficultés d'endormissement et des réveils nocturnes, les filles sont presque deux fois plus nombreuses que les garçons à indiquer souffrir de l'un ou l'autre problème « assez ou très souvent ». Au total, elles sont ainsi 31,9 % à cumuler les deux problèmes, contre 12,0 % des garçons. Concernant les problèmes dentaires, les filles les mentionnent plus souvent que les garçons. Globalement, les filles répondent deux fois plus souvent que les garçons prendre un médicament au moins une fois par semaine depuis six mois : 18,4 % (ce chiffre excluant la prise éventuelle d'un contraceptif) contre 9,0 %. Pour les hospitalisations d'une durée supérieure à une nuit, 16,0 % des garçons et 14,4 % des filles en déclarent : les premiers motifs cités sont, pour eux, les hospitalisations dues à des traumatismes et, pour elles, les extractions de dents de sagesse.

Enfin, au chapitre des soins liés aux difficultés d'ordre psychologique, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à avoir consulté un psychologue, psychiatre ou psychanalyste au cours de l'année écoulée. Pour les garçons, comme pour les filles, ces consultations augmentent avec l'âge.

Annexe 2

L'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES (OFDT)

L'OFDT est un groupement d'intérêt public (GIP) mis en place en octobre 1995. L'OFDT, qui bénéficie d'une véritable indépendance scientifique, a un rôle incontournable dans le recueil, l'analyse, la synthèse et la valorisation des connaissances dans le domaine des drogues et toxicomanies. En apportant des informations scientifiquement validées et actualisées, l'OFDT permet aux pouvoirs publics de mieux anticiper les évolutions et les éclairer dans leur prise de décision. Depuis 1999, l'observation de l'OFDT porte sur les substances psychoactives licites et illicites.

Son **Conseil d'Administration**, présidé par le Professeur Philippe-Jean Parquet, regroupe des représentants de l'État, c'est-à-dire des différents ministères concernés par la lutte contre les drogues et les toxicomanies et la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT), ainsi que des personnes morales de droit public et privé: Toxibase (Réseau national d'information et de documentation) et la FNORS (Fédération Nationale des Observatoires Régionaux de Santé).

Son financement est assuré par des crédits interministériels en provenance de la MILDT.

L'Observatoire appuie son action sur un **Collège scientifique** de représentants des principaux organismes producteurs de données ainsi que de personnalités nommées à titre personnel. Ces personnalités ont des compétences reconnues dans les domaines entrant dans l'objet du groupement. Son Président en est le Professeur Claude Got.

L'équipe de l'OFDT, dirigée par Jean-Michel Costes, rassemble des spécialistes et des chercheurs dans différents domaines : épidémiologie, sociologie, statistique, etc.

Les champs d'intervention de l'OFDT

Enquêtes en population générale. L'OFDT a mis en place des enquêtes en population générale sur les expérimentations, les usages ou les opinions des Français à propos des substances psychoactives.

Veille et amélioration des indicateurs. L'OFDT rassemble et analyse les indicateurs disponibles en provenance des différents ministères concernés. Le cas échéant il suggère des améliorations pour accroître la qualité et la fiabilité des sources ou combler les éventuelles lacunes existantes.

Surveillance des phénomènes émergents. Afin de mieux appréhender les tendances émergentes dans l'évolution des consommations, ainsi que la nature des produits qui circulent, l'OFDT a mis en place un réseau d'observations des phénomènes émergents liés aux usages de drogues (TREND) et un système d'analyse d'échantillons de produits de synthèse (la base de données SINTES).

Evaluation des politiques publiques. L'Observatoire contribue à définir un cadre global d'évaluation des politiques publiques. Il élabore des méthodologies et des savoir-faire en s'inspirant, le cas échéant, des travaux étrangers. Il met en place et suit jusqu'à leur terme des évaluations d'actions publiques.

Expertise. L'Observatoire répond aux demandes d'expertise ou d'intervention des principales instances françaises ou internationales. Il peut également être saisi par des acteurs locaux ou nationaux soucieux de faire valider leurs projets.

Les publications de l'OFDT

L'Observatoire diffuse et valorise, par des publications, les travaux de recherche dans le domaine de la toxicomanie et des consommations de substances psychoactives.

L'OFDT est l'un des 15 relais (point focal) nationaux de l'**Observatoire Européen des Drogues et Toxicomanies (OEDT)**. Créé en 1993, l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies a pour mission d'apporter à la Communauté européenne et à ses États membres "des informations objectives, fiables et comparables au niveau européen sur le phénomène des drogues et des toxicomanies et leurs conséquences". Avec le point focal de la Commission européenne, les relais nationaux constituent le Reitox (Réseau européen d'information sur les drogues et toxicomanies).